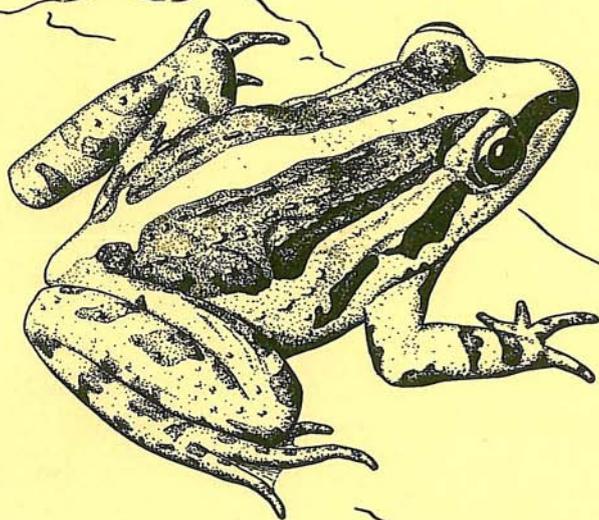


bulletin de la
SOCIETE HERPETOLOGIQUE
DE FRANCE



N° 6
AVRIL 1978

JOURNEES RAYMOND ROLLINAT

ARGENTON SUR CREUSE

4-7 MAI 1978

BULLETIN
DE LA SOCIETE HERPETOLOGIQUE DE FRANCE

Trimestriel

AVRIL 1978 - N°6

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
Biographie de Raymond ROLLINAT, 1859-1931, P. RANGDE	5
Quelques titres de Raymond ROLLINAT	14
Liste chronologique des publications de Raymond ROLLINAT	15
Liste d'articles sur Raymond ROLLINAT et son oeuvre	23
<i>Lacerta muralis</i> Pontes de 1896, R. ROLLINAT	26
La pêche de la Grenouille (<i>Rana viridis</i>) dans les environs d'Argenton sur Creuse (Indre), R. ROLLINAT	29
L'accouplement de l'Orvet fragile, R. ROLLINAT	33

EDITORIAL

Des journées "ROLLINAT" auront lieu du 4 au 7 mai 1978 à Argenton sur Creuse, la ville où l'auteur de "La Vie des Reptiles de la France centrale" passa la plus grande partie de sa vie.

Ces journées rappelleront l'oeuvre de l'Herpétologiste qui scruta si attentivement l'univers reptilien qu'il avait créé dans son jardin.

Nous avons voulu vous préparer à cette rencontre avec ROLLINAT en lui consacrant ce numéro du Bulletin de la Société Herpétologique de France.

M. Pierre RANDGE, petit-fils de Raymond ROLLINAT, a bien voulu nous tracer le portrait de son grand-père. Qu'il en soit remercié !

Nous avons dressé une liste des publications qui manifeste clairement les qualités du Naturaliste et l'étendue de ses connaissances. Ecrivain infatigable, Raymond ROLLINAT publia aussi bien sur les Reptiles, les Amphibiens, les Oiseaux, le Loup, les Chauves-Souris de sa contrée natale que sur la vie de sa ville et de plusieurs personnalités de son département. La liste, que vous lirez dans ce numéro, n'est peut-être pas complète et nous serions très reconnaissants envers les personnes qui connaîtraient des articles de R. ROLLINAT, qui n'y figurent pas, de bien vouloir nous les indiquer.

"La Vie des Reptiles de la France centrale" devait être la synthèse d'une oeuvre et le couronnement d'une existence consacrée principalement aux Reptiles. Plusieurs des contemporains de Raymond ROLLINAT l'avaient pressé d'écrire ce livre. L'ouvrage était terminé au moment de sa mort mais le manuscrit ne comprenait pas moins de 29 cahiers de 50 pages qui, toutefois, n'étaient écrites souvent que d'un seul côté. Ceux qui préparèrent la publication élaguèrent beaucoup... Il y avait certes des longueurs mais des pages entières, fruit de patientes observations, furent oubliées. Nous avons voulu vous en présenter quelques unes inédites ou partiellement publiées dans des revues difficilement accessibles aujourd'hui.

J. LESCURE, Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Amphibiens)
Muséum national d'Histoire Naturelle. 57 rue Cuvier, 75005 PARIS.

BIOGRAPHIE DE RAYMOND ROLLINAT

1859 - 1931

Par Pierre RANDGE

Lors des obsèques de Raymond ROLLINAT en 1931, le Professeur ROULE du Muséum National s'exprimait ainsi : "Il laisse une œuvre considérable, importante de qualité. Les documents assemblés par lui sur la vie des serpents, sur celle des lézards, Tortues, forment un monument superbe, inégalable, que les Naturalistes consulteront souvent, longtemps, car nulle part ailleurs ils ne trouveraient ce que ROLLINAT a si bien observé".

Quarante sept ans ont passé et ces phrases, restent toujours d'actualité. En effet, lorsqu'à l'instigation de Monsieur BODIN, président du Syndicat d'Initiative d'Argenton sur Creuse, nous avons essayé en 1971 de réaliser un Musée Raymond ROLLINAT et de regrouper les Collections qui avaient appartenu à son Musée régional d'Histoire Naturelle l'Assemblée des professeurs du Muséum National jugea qu'il n'était pas possible d'en distraire le matériel ayant fait l'objet d'une incorporation dans les Collections nationales et qu'il constituait pour le laboratoire de Zoologie des Reptiles une documentation indispensable.

C'est aussi l'hommage que rend la Société Herpétologique de France lors de cette réunion générale, début mai, à ce Naturaliste berrichon.

J'avais à peine huit années lorsque mon Grand'Père est décédé et je me souviens de sa bonté et de son affection pour nous. J'ai pu recueillir, trier et sauver de l'oubli une partie des correspondances qu'il entretenait avec les zoologistes de son époque, elles m'ont beaucoup aidé pour comprendre l'importance de son Œuvre et sa vie de Naturaliste si attachante à tous égards.

Né à Saint-Gaultier, localité voisine d'Argenton, le 2 septembre 1859, il vint habiter dans cette ville chez son Grand'Père paternel, le Docteur ROLLINAT. Il était l'arrière petit-fils de Pierre ROLLINAT, un grand curieux d'histoire naturelle, qui entretenait des relations d'amitié avec l'illustre CUVIER qui lui dédia une espèce de crocodile fossile, identifié dans les marnières d'Argenton.

Il ne quitta cette ville que pour aller faire ses études au lycée de Châteauroux où il fut un élève assez réfractaire à la discipline scolaire.

Dans une lettre qu'il adressait le 12 mai 1930 au professeur ROULE, il lui disait avec une grande modestie qu'il regrettait de n'avoir pas eu

une instruction générale et qu'il aurait dû après sa sortie du lycée entreprendre des études à Paris en suivant les Cours des Maîtres de la Zoologie et en travaillant dans les laboratoires, mais coupé de cette nature qu'il aimait tant à observer, aurait-il accompli cette oeuvre si importante ?

"Quand j'étais au lycée, écrivait-il, j'allais tous les jeudis apprendre à empailler les oiseaux chez un très bon naturaliste, préparateur de la localité. J'ai appris seul à me servir du microscope et à faire des préparations, je suis loin d'être un grand savant comme vous, mais j'ai observé pendant la plus grande partie de mon existence et cela de la façon la plus minutieuse et ^{plus} assidue, les moeurs et la reproduction des reptiles et bon nombre d'animaux. J'avais l'amour des bêtes depuis mon enfance car mon Grand'Oncle, Jean MERCIER-GENETOUX, ornithologiste faisait depuis 1823 une merveilleuse Collection d'Oiseaux qu'il préparait lui-même (elle renfermait environ 1200 sujets presque tous tués dans l'Indre et représentant près de 300 espèces)".

Cet oncle s'occupait aussi des Lépidoptères et c'est lui qui donna à Raymond ROLLINAT l'idée de faire des collections de papillons, d'oeufs d'oiseaux et d'apprendre la taxidermie. Jean MERCIER-GENETOUX est mort en octobre 1866 et ROLLINAT venait d'avoir sept ans.

Le Docteur LEGROS dans son volume sur la Vie de Jean-Henri FABRE, Souvenirs entomologiques paru en 1924 dit que c'était HERON-ROYER qui lui avait donné le goût de l'histoire naturelle.

"Il s'est trompé, nous dit R. ROLLINAT, j'ai connu HERON-ROYER en septembre 1890 lorsqu'il était venu passer quelques jours à Argenton chez un zoologiste de mes amis. J'avais déjà à ce moment formé une grande partie de ma collection de Mammifères, Reptiles et Batraciens et Poissons. HERON-ROYER m'apprit à faire des squelettes de batraciens et à élever les larves des Anoures et des Urodèles, des Anoures surtout qu'il connaissait admirablement.

Il revoit HERON-ROYER à Argenton à Pâques 1891 puis en juillet. Il est allé le voir à Amboise, en se rendant à Tours en octobre pour faire une période d'instruction militaire de 13 jours au 7^e Husard. Ils étaient de grands amis et s'écrivaient souvent, malheureusement HERON-ROYER mourut en décembre 1891, ils ne^s sont connus que pendant 15 mois mais quelle richesse d'observations, d'échanges dans leur correspondances : conseils pour la construction d'un rocher pour l'élevage des lézards vivant en liberté, de bassins pour l'élevage et la reproduction des batraciens, échange de squelettes de grenouilles, envois de tritons pour leurs expériences sur l'hybridation,

de pelodytes, de pelobates, de grenouilles agiles, travaux de HERON-ROYER sur les alytes albinos et discoglosses, sur les hybridations de Bombinator igneus et pachypus qui avait coûté à celui-ci dix années de patience et de recherches.

Aussitôt après son service militaire, Raymond ROLLINAT continua à classer, à naturaliser, les sujets qui l'intéressaient et qui enrichirent sa galerie zoologique. Il leur donnait des attitudes révélant déjà le précieux don d'observation qui fit de lui un savant éminent de l'Histoire naturelle.

Les anciens d'Argenton conservent encore le souvenir de Raymond ROLLINAT toujours chaussé de grandes bottes noires, vêtu de son inséparable costume de velours marron à grosses côtes, culotte de cheval et vareuse ajustée et coiffé d'une casquette de chasse. Dans cette tenue il parcourait les rues de la ville sur sa petite jument baie. Il a exploré, chargé de son fusil, les chemins creux et les brandes, par tous les temps pendant des journées entières. Il connaissait à fond les marécages de cette Brenne aux innombrables étangs, si riche en animaux divers, particulièrement en Cistudes d'Europe dont il a longuement étudié les habitudes et les moeurs.

Pour ses recherches sur les Ophidiens, il avait un permis spécial de circuler à pied sur la voie ferrée, obtenu en février 1896. Combien l'ont aperçu, accroupi près du talus, aux premières heures chaudes du printemps ou de l'été, guettant la Vipère aspic, ou découvrant les oeufs des lézards, ou immobile, passant avec dextérité, un noeud coulant autour du cou d'un Lézard vert sans dommage pour ce Reptile.

Dans une lettre du 20 avril 1896, il nous dit "J'ai pris et disséqué un grand nombre de Reptiles (environ 200) en Février, mars et avril, je passe mon existence sur le talus du chemin de fer et dans mon laboratoire".

Au cours de ses randonnées à travers le pays, il recueillera successivement les animaux les plus divers non seulement pour ses travaux mais pour ses amis zoologistes. Il sera le correspondant précieux et zélé de nombreux savants. Il leur fera parvenir de nombreux sujets d'études, il leur permettra de mener à bien leurs recherches. Pour le Docteur TROUESSART, il enverra des Acariens, des Chauves-Souris, qu'il ira chercher dans les combles et les tours d'un vieux château et dans les grottes des environs, des Campagnols, des Musaraignes. Pour BOULENGER de Londres, le professeur WOLTERSTORFF de Magdebourg, un grand nombre de Tritons crêtés et marbrés car avec ces deux espèces ils veulent essayer d'obtenir le Triton de Blasius, cette forme hybride qui n'avait pas été obtenue en captivité et qui avait été trouvée par ROLLINAT dans les mares des environs d'Argenton.

Au Docteur PERACCA de Turin, il fera parvenir aussi des Urodèles mais la liste serait longue à énumérer.

Essayons de faire revivre Raymond ROLLINAT dans sa maison et son jardin d'étude et allons lui rendre visite par une belle journée d'été. Tout d'abord un accueil charmant vous attend fait de simplicité et gentillesse. On respire dans cette maison la douceur de vivre qui était un des charmes d'autrefois et que nous ne connaissons plus. Cette maison était remplie de sa continuelle présence, de ses incessantes occupations dont aucune absence, presque jamais, pendant quarante ans n'a pu le distraire, vie encluse et féconde. Il vous fera visiter son musée régional d'Histoire naturelle et son laboratoire. Ce qui frappait c'était une impression d'ordre, d'organisation méthodique. Sur son bureau une haute pile de cahiers attire le regard, classés suivant un ordre rigoureux et où on distingue cette écriture posée et régulière du zoologiste.

R. ROLLINAT consacrait ses journées à l'étude et passait une partie de ses nuits à lire et à corriger les épreuves des articles pour les Sociétés savantes ou à surprendre la ponte nocturne d'un Reptile installé dans une cage d'observation près de son lit.

Dans son Musée, tout autour des murs, s'étagent sur des rayons les nombreux bocaux contenant, conservés dans l'alcool ou le formol, les variétés d'Ophidiens, de Sauriens, Batraciens ayant servi à ses études (encore en bon état aujourd'hui).

Toute une série de préparations nous dévoilent le développement des ovules, des oeufs et des embryons à tous les stades de leur évolution.

Sur les murs sont accrochés les Reptiles naturalisés, les têtes de Sangliers, de Cerfs, de Chevreuils, des Chauves-Souris aux ailes diaphanes, les Poissons aux écailles colorées.

Sur la cheminée est exposé le fameux crâne du loup enragé de 1878 et le pouce de sa malheureuse victime, témoin de la lutte effroyable qui mit fin à son aventure. Autrefois dans sa jeunesse, R. ROLLINAT a vu souvent des loups, il les a étudiés et a publié ses observations dans un article intitulé "Le loup Commun" en 1929 et dans une note concernant le Loup enragé paru en 1905.

Dans une immense vitrine sont exposés tous les Mammifères de cette région du Centre magistralement étudiés dans le livre "Les vertébrés sauvages du département de l'Indre" en collaboration avec René MARTIN, Ornithologiste et Entomologiste réputé, spécialiste des Odonates.

Cet ouvrage était considéré par l'illustre zoologiste MILNE-EDWARDS comme un chef-d'oeuvre des faunes départementales par la précision et l'originalité des descriptions.

Ces Mammifères sont là, tous réunis, jusqu'aux plus rares, la Loutre, le Chat sauvage, le Loup Commun.

La fenêtre du Cabinet d'Histoire naturelle donne sur le jardin, spacieux et de belle ordonnance, qui s'étend jusqu'à la ligne de chemin de fer.

Posés sur le rebord, deux récipients de faïence, pleins de vers de farine et d'amandés concassés attendent la gourmandise d'une famille de Pinsons, de Mésanges ou de Rouges-gorges.

Ce jardin parfaitement clos était un domaine privilégié où R. ROLLINAT récoltait chaque jour une moisson remarquable de notions encore ignorées, à l'instar de FABRE, le grand entomologiste, mais peut-être avec plus de profondeur scientifique. Dans un enclos qui s'ouvrait sur le jardin, dans une cage grillagée, d'où montait une aigre senteur, étaient perchés trois Grand-Ducs, immobiles et fiers, aux yeux à l'iris d'un jaune brûlant, attendant les ordres du Maître.

R. ROLLINAT pratiquait la chasse scientifique et s'en servait pour observer les Rapaces diurnes nuisibles à l'agriculture. Il a étudié les Oiseaux non seulement dans leurs instincts, leur psychologie mais aussi leur rapport avec l'agriculture et l'apiculture (1).

Il aimait raconter cette chasse extraordinaire à ses amis, choix de l'emplacement, fabrication des huttes de branchages et surtout décrire l'attitude du Grand-Duc qui, soufflant comme un chat furieux, les plumes hérissées, attendait l'attaque brusque et hargneuse de l'Autour.

Pour pénétrer la Vie des reptiles, il fallait à R. ROLLINAT une technique appropriée, il l'a imaginée et mise au point dans le souci d'obtenir le maximum d'observations.

Sur les plates bandes d'encadrement, il a installé à fleur de terre les couveuses artificielles pour y faire éclore ses Reptiles dans les conditions les plus favorables de température et d'humidité. Par son attention et des soins constants il a réussi l'éclosion des oeufs de Lézards et de Serpents.

Dans les carrés potagers, nous apercevons les emplacements réservés aux terrariums protégés contre les intempéries par des toitures mobiles, là nous voyons les Couleuvres sortant de leur cachette de foin, une superbe Couleuvre à collier, des Couleuvres vipérines, les Couleuvres d'Esculape, l'Orvet, les Lézards, tous ce monde vit et se reproduit en toute quiétude, dans un milieu propice à l'élevage et à l'hivernage (refuge de un mètre de profondeur avec sable humide paille froissée et foin bien sec).

R. ROLLINAT sait les manipuler avec douceur, sans geste brusque, même l'agressive Couleuvre verte et jaune demeure tranquille dans ses mains.

Tous ces Reptiles lui donnaient beaucoup de soucis, dès sept heures du matin il visitait les cages dont il possédait deux modèles, une grande cage pour Lézards et Serpents et des petites cages pour des espèces de moyenne taille puis les terrariums. Accompagné d'un aide il procédait au nettoyage et au pansement car une grande propreté régnait dans ces cages. Tous ces soins attentifs ont permis à R. ROLLINAT une protection maximum des pontes, il a pu noter les moindres gestes, les plus subtiles particularités de ses Reptiles, chronométrer la durée de leurs actes physiologiques avec une grande précision. Mais que de frais pour satisfaire de tels hôtes, il lui faut trouver des Souris, des Lézards, des Grenouilles, des Crapauds, des larves d'Anoures, des Poissons. Dans une lettre du 7 juin 1898, il raconte "Le goujonnier et la carafe étant maintenant prohibés, j'ai dû m'enrôler dans les chevaliers de la gaule pour procurer à mes Cistudes les Ablettes dont elles sont très friandes, j'ai en cage une Couleuvre d'Esculape de 1m50 de longueur... c'est à peine si avec 15 pièges tendus toutes les nuits, je puis prendre les Souris et les Campagnols dont elle se nourrit" (2).

Aussi quelles inquiétudes quand les chaleurs excessives se prolongeaient! De petits pourvoyeurs, enfants du pays l'aidaient bien imparfaitement en lui procurant des Criquets et des Sauterelles pour nourrir ses Lézards, des Escargots pour ses Tortues, des Mouches pour ses Chauves-Souris.

Ce jardin d'étude faisait l'admiration des visiteurs qui venaient chercher des inspirations et des conseils.

Deux bassins de taille différente étaient destinés aux Tortues, munis de plates formes à 2 ou 3 centimètres sous l'eau sur lesquelles on pouvait disposer leur nourriture. Ces Cistudes attiraient les regards, plongeant au moindre bruit, elles revenaient peu après à la surface, curieuses et familières, n'hésitant pas à venir attraper les blattes au bout des doigts de R. ROLLINAT.

Elles venaient toujours hiverner dans un tas de fumier qu'il avait pris soin de disposer le long d'un mur.

Toutes ses bêtes avaient droit à la même sollicitude : une Biche vécut vingt années chez lui, se promenant dans la cour en toute liberté. Elle avait comme compagnon un Renard lui-même peu sauvage, il s'ajouta pendant quelques temps un jeune singe, le fameux Jacquot, facétieux en diable.

Pendant l'été lorsque R. ROLLINAT allait faire le nettoyage de la volière de ses Grands-Ducs, souvent les chats de la maison le suivaient, auxquels s'ajoutaient une vieille Cistude, amie de sa jeunesse, une Corneille

noire et une Pie. Tout ce monde animal était la joie de notre Naturaliste.

Près du bassin aux Cistudes, il avait fait installer un rocher artificiel où vivaient dans la plus parfaite tranquillité les Lézards; il a décrit leur vive intelligence au point qu'il réussit à les apprivoiser. Ils venaient prendre dans sa main, sur son bras et jusqu'à ses lèvres la proie qu'il leur tendait (3). Nous retrouvons ces magnifiques photographies dans les comptes rendus de la Revue d'histoire naturelle appliquée. R. ROLLINAT était un photographe averti, il prenait de nombreux clichés sous forme de positifs sur verre qu'il regardait à l'aide d'un stéréoscope ce qui donnait l'illusion de la grandeur naturelle. Ces documents photographiques, plus de 150 clichés des élevages de tortues, Lézards et serpents, la capture des alouettes et petits oiseaux aux lacets ont été projetés aux séances générales de la Société d'acclimatation de France en 1917.

R. ROLLINAT a passé l'année 1896 à élever, capturer, disséquer des reptiles pour son travail sur les moeurs et la reproduction de ces animaux. Notes extrêmement nombreuses nous dit-il dans sa lettre d'octobre 1896.

Les années 1895, 1896, 1897 et 1900 vont être les années de collaboration avec le Docteur TROUËSSART. Leurs correspondances sont très importantes, elles se rapportent aux travaux effectués en commun sur la reproduction des Chirop- tères et sur l'étude du sens de la direction chez les Chauves-Souris. R. ROLLINAT reprit à son compte les expériences du physiologiste SPALLANZANI. Il effectua à Argenton de nombreuses expériences dans une vaste salle mise à sa disposition. Il constate qu'en dépit des obstacles les Chauves-Souris, rendues complètement aveugles, continuent à voler. Il observe que celles dont il a bouché soigneusement les oreilles volent où se dirigent moins bien (4).

Ces mêmes années, il donnera un travail complet (moeurs, reproduction, développement de l'embryon, description des organes génitaux) sur la Cistude d'Europe, le Lézard vert, le Lézard des murailles, l'Orvet fragile, la Vipère aspic, le Tropidonote à collier, le Tropidonote vipérin.

L'embryologie a été pour R. ROLLINAT un sujet favori, il suit avec précision les variations des organes génitaux, le développement et la maturation des ovules, l'évolution du fœtus. Il a observé la tendance à l'ovoviparité chez les Reptiles. Il a inventorié un nombre extraordinaire d'estomacs d'Ophidiens et de Lézards aux différents mois de l'année et a pu préciser leur rôle au point de vue agricole et équilibre de la nature.

Toutes ces importantes observations serviront à édifier son Oeuvre maîtresse cette "Vie des Reptiles de la France Centrale" qu'il avait terminé en 1930. Cette édition vit le jour en 1934 grâce à la Société Nationale d'Acclimatation de France, à ses amis DEBREUIL et LEGROS et le concours de

Madame PHISALIX à qui furent confiés tous les documents manuscrits, les notes et cahiers d'observations.

Les Collections provenant de son cabinet d'Histoire naturelle ont été légués au Muséum National selon ses propres dispositions testamentaires. "Le Muséum ne put accepter la totalité du don et c'est ainsi qu'une partie se trouve au Muséum Gabriel FOUCHER à Bourges (Cher).

Aussi pour toutes ces admirables et patientes observations, la Société Zoologique de France, lors de son Assemblée du 26 février 1901 le proclama lauréat du prix MALOTAU DE GUERRE c'était la première fois que cette Société donnait un Prix.

Une autre marque d'estime lui fut prodiguée le 14 février 1909 par la Société Nationale d'Acclimatation de France qui lui décerna pour l'ensemble de ses travaux herpétologiques, une grande Médaille à l'effigie d'Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE le fondateur de la Société. Celle-ci lui rendit visite les 11, 12 et 13 juin 1921 à Argenton sur Creuse.

Raymond ROLLINAT était un homme simple. Bien que ses travaux aient franchi les frontières de sa région et de la France, il était sensible à tout ce qui touchait sa ville et ses concitoyens.

Chaque jour depuis quarante ans, il notait les événements principaux qui marquaient la vie de sa cité. Il fut membre de la société de pêche et du Comité des fêtes, président du syndicat d'initiative et vice-président des Syndicats de l'Indre et de la Fédération Sologne-Berry.

Animateur de tourisme et historien local, il fut un enquêteur vigilant. Il continuera à partir de 1880 l'histoire anecdotique d'Argenton, commencée par son parent AUCLAIR-DES COTTES, qui fut maire d'Argenton et député à l'Assemblée Nationale de 1789.

C'est une fresque admirable de la vie des gens de ces époques. Cette région du Berry se transformait sous l'impulsion du progrès. Un barrage devait capter les eaux de la Creuse pour former un immense réservoir de cinquante millions de mètres cubes, situé à Eguzon à quelques kilomètres d'Argenton. R. ROLLINAT se mêlait aux ingénieurs et attendait avec curiosité et inquiétude la montée des eaux. Il a décrit la fuite éperdue de tous ses animaux, chassés de leur domaine.

Il a vu le massacre des Reptiles de toutes espèces qui remontaient les pentes et qui tombaient sous les pieds et le bâton des gens apeurés ou ignorants. Jamais il n'en avait vu une telle quantité même lors de ses recherches à travers les rocailles et les brandes.

Membre titulaire de l'Académie du Centre et assesseur dans le bureau en 1910, il ne ménageait pas sa collaboration d'écrivain averti, en envoyant

ses études historiques à la Revue du Berry, organe de l'Académie : notice sur des écrivains, poètes personnalités de sa région.

Nous trouverons une notice sur Monsieur BENOIT, naturaliste, 1904. Une notice sur le loup enragé, qui le 17 juillet 1878, parcourut les communes de Tendu et de Mosnay, canton d'Argenton, 1905. Notice sur Monsieur Joseph BARBOTIN, poète et chansonnier, 1907. Notice sur Monsieur Alfred DEBRION, poète, 1907. Notice sur Monsieur Alfred BEUCHER, poète, 1910. Notice sur Monsieur Fernand POTEBOU, poète, 1910.

Il était le petit cousin de Maurice ROLLINAT, poète célèbre qui s'était retiré à Fresseline après avoir fui Paris. Ils essayèrent de renouer les anciennes relations familiales mais la divergence de leur nature, de leurs aspirations et de leurs goûts les sépara complètement.

Amoureux de la Nature, Raymond ROLLINAT fut incontestablement un Maître Naturaliste et je ne peux que reproduire pour terminer cette trop courte biographie, l'allocution prononcée par le Professeur Louis ROULE quand il vint avec la Société d'Acclimatation de France pour lui conférer le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, le 11 juin 1921 :

"C'est le titre lui-dit-il, que, du fond de leur âme, vous accordent tous ceux, répandus dans le monde entier, qui ont lu vos savantes publications et reconnaissent votre mérite. Qu'est-ce qu'un Maître, en effet, dans l'ordre des choses de l'esprit ? C'est celui dont le travail sert d'exemple et de modèle en montrant aux autres la route qu'il faut suivre".

- (1) La capture des alouettes dans le Département de l'Indre (1908).
Les Rapaces diurnes et nocturnes du Département de l'Indre (1910).
Destruction des Rapaces diurnes, des geaies, corbeaux et autres oiseaux à l'aide de Grands-Ducs vivants (1918,1929).
- (2) Observations sur la nourriture des reptiles du Département de l'Indre.
Reptiles utiles, Reptiles nuisibles (1905).
- (3) Comment on apprivoise les Lézards des murailles vivant en liberté (1921).
Dressage du Lézard des Souches en cage et en liberté (1923).
- (4) Sur la reproduction des chiroptères (1895).
Sur la reproduction des Chauves-Souris (1896 et 1897).
Sur le sens de la direction chez les chiroptères (1900).

QUELQUES TITRES DE RAYMOND ROLLINAT

Membre de la Société zoologique de France

Membre de la Société nationale d'acclimatation

Membre de la Société centrale d'aquiculture et de pêche

Membre de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest

Membre de l'Académie du Centre

Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle (16 janvier 1908)

Correspondant de la Société d'Agriculture de France (19 mai 1909)

Lauréat de la Société zoologique de France (Prix Maloteau de Guerne)
le 26 février 1901

Grande Médaille à l'effigie de Geoffroy Saint-Hilaire décernée
par la Société nationale d'acclimatation le 14 février 1909

Officier d'Académie le 22 janvier 1898

Officier de l'Instruction publique le 6 février 1903

Chevalier de la Légion d'Honneur le 2 février 1923

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PUBLICATIONS
DE RAYMOND ROLLINAT

1889

1. Catalogue des Mammifères de la Brenne. Mammalogie de l'Indre.
Mém. Soc. zool. Fr., 2 : 11-29 (en coll. avec R. MARTIN).

1890

2. Variétés de coloration chez les Oiseaux de l'Indre.
Bull. Soc. Zool. Fr., 15 : 225-229.

1892

3. Catalogue des reptiles, batraciens et poissons du département de l'Indre.
Mém. Soc. Zool. Fr., 5 : 30-45 (en coll. avec R. MARTIN).

1893

4. Vertébrés sauvages du département de l'Indre. Rev. Centre Chateauroux,
184-187, 264-272, 328-334, 548-552 (en coll. avec R. MARTIN).
4. bis. Vertébrés sauvages du département de l'Indre. Extrait paru dans la
revue du Centre, n° 3, 1893 : 186-187. Bull. Soc. centr. Aquiculture,
5 (2e sér.) : 151 (en coll. avec R. MARTIN).

1894

5. Vertébrés sauvages du département de l'Indre. Rev. Musée Chateauroux,
1890-1894, 1 : 329-332 (extraits : loup commun, renard commun)
(en coll. avec R. MARTIN).
6. Note sur les moeurs de Salamandra maculosa. Bull. Soc. Zool. Fr., 19 :
108-114.
7. La pêche de la Grenouille verte (Rana viridis) dans les environs
d'Argenton sur Creuse (Indre). Bull. Soc. Centr. Aquicult. Fr., 6,
2e série : 37-40.
8. Vertébrés sauvages du département de l'Indre. Paris, Soc. Ed. Scientif.,
XIV - 455 p. (en coll. avec R. MARTIN).
9. La Tortue des étangs de la Brenne (Indre). Cistudo europea (Schneider).
Bull. Soc. Centr. Aquicult. Fr., 6, 2e sér. : 221-229 (en coll. avec
R. MARTIN).

1895

- 9 bis. La Tortue des étangs de la Brenne (Indre). Cistudo europea (Schneider).
Rev. Centre, 2e sér., 1 (1) : 25-35 (en coll. avec R. MARTIN).

10. Sur la reproduction des Chauves-Souris. Bull. Soc. Zool. Fr., 20 : 25-38 (en coll. avec E. TROU ESSART).
11. Sur la reproduction des Chiroptères. (1ère note). C. r. hebd. séanc. Mém. Soc. Biol., 10e sér., 2 : 53-54 (en coll. avec E. TROU ESSART).
12. Ibid. (2ème note). C. r. hebd. Séanc. Mém. Soc. Biol., 10e sér., 2 : 534-536 (en coll. avec E. TROU ESSART).
13. La pêche de la grenouille verte, près d'Argenton (Indre). Rev. Berry Chateauroux : 41-45.
14. Hibernation des lézards aux environs d'Argenton (Indre). Rev. Berry Chateauroux : 108-109.
15. Voracité des Couleuvres. Bull. Soc. Centr. Aquicult. et Pêche, 7 : 39.
16. Sur l'hibernation du Lacerta muralis et du Lacerta viridis. Bull. Soc. Zool. Fr., 20 : 58-59.
17. Sur la prolongation de l'état larvaire chez un Triton palmatus albinos. Bull. Soc. Zool. Fr., 20 : 60-61.

1896

18. Sur la reproduction des Chauves-Souris. Le Verspertilion Murin. Mém. Soc. Zool. Fr., 9 : 214-240 (en coll. avec E. TROU ESSART).

1897

19. Observations sur quelques Reptiles du département de l'Indre. Moeurs et reproduction de l'Orvet fragile. Mém. Soc. Zool. Fr., 10 : 88-99.
20. Sur la reproduction des Chauves-Souris. II. Les Rhinolophes, et note sur leurs parasites épizoïques. Mém. Soc. Zool. Fr., 10 : 114-138 (en coll. avec E. TROU ESSART).
21. Observations sur quelques Reptiles du département de l'Indre. Moeurs et reproduction du Lézard des murailles. Bull. Soc. Natn. Accl. Fr., 44 : 281-303.

1898

22. Sur l'accouplement des Ophidiens à la fin de l'été et au commencement de l'automne Tropidonotus viperinus, Coronella laevis, Vipera aspis. Bull. Soc. Zool. Fr., 23 : 59-63.

1899

23. Sur l'accouplement automnal de la Cistude d'Europe. Bull. Soc. Zool. Fr., 24 : 103-106.

1900

24. Sur le sens de la direction chez les Chiroptères. C.r. hebd. séanc. Mém. Soc. Biol., 11e sér., 2 : 604-607 (en coll. avec E. TROUSSERT).
25. Chouette Hulotte. Feuill. Jeun. Natur., 3e sér., n°357 : 172.
26. Observations sur quelques Reptiles du département de l'Indre. Mœurs et reproduction du Lézard vert. Mém. Soc. Zool. Fr., 13 : 5-30.

1901

27. La Couleuvre d'Esculape et sa variété dite à quatre raies. Feuill. jeun. Natur., 4e sér., n°365 : 127-134.
28. Sur le caractère et l'intelligence de quelques Reptiles du département de l'Indre. Mém. Soc. Zool. Fr., 14 : 439-447, 1 pl.

1902

29. Observations sur quelques Reptiles du Département de l'Indre. Mœurs, reproduction et domestication de la Cistude d'Europe. Mém. Soc. Zool. Fr., 15 : 5-67.
30. Sur les effets du froid pendant les premiers mois de l'année 1901. Feuil. jeun. Natur., 4e sér., n° 375 : 61-62.
31. Le Martinet (Cypselus apus) posé à terre peut-il prendre son vol ? Bull. Soc. Natn. Acclim. Fr., 49 : 356-360.
32. Observations sur quelques Reptiles du département de l'Indre. Mœurs et reproduction de la Vipère aspic. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 49 : 361-381 et 393-413.

1904

33. Observations sur la tendance vers l'ovoviviparité chez quelques Sauriens et Ophidiens de la France centrale. Mém. Soc. Zool. Fr., 17 : 30-41.
34. Notice sur M. BENOIST, naturaliste à Argenton sur Creuse, Rev. Berry Chateauroux : 256-262.

1905

35. Observations sur la nourriture des Reptiles du département de l'Indre. Reptiles utiles, Reptiles nuisibles. Bull. Soc. Natn. Acclim. Fr., 52 : 185-198 et 226-249.
36. Au sujet du loup enragé tué le 17 juillet 1878, dans le canton d'Argenton. Rev. Berry Chateauroux ; 285-296.

1906

37. Sur l'atrophie progressive de l'oeil de la Taupe (Talpa europea Linné)
C.r. hebd. Séanc. Mém. Soc. Biol., 61 (2) : 602-603 (en coll. avec
E. TROUËSSART).

1907

38. Notice sur Joseph BARBOTIN, poète et chansonnier. Rev. Berry Chateauroux :
137-158, portrait hors texte.

1908

39. La capture des alouettes dans le département de l'Indre. Bull. Soc.
natn. Acclim. Fr., 55 : 166-183, 220-237, 257-275, 331-345, 365-384,
418-430 et 481-491.
40. Préface in Rondes du Berry. Comptoir général de musique, Paris, 8-9.

1909

41. Note sur deux serpents albinos. Mém. Soc. Zool. Fr., 22 : 143-146, 1 pl.
42. Notice sur Alfred DEBRION, poète. Rev. Berry Chateauroux : 390-392.

1910

43. Observations sur le Poisson-Chat ou Amiure nébuleux (Amiurus nebulosus
Le Sueur). Bull. Soc. Natn. Acclim. Fr., 57 : 13-20.
44. Notice sur Alfred BEUCHER, poète. Rev. Berry Chateauroux : 44-46.
45. Notice sur Fernand POTE BON, poète. Rev. Berry Chateauroux : 134-138.
46. Oiseaux faisant plusieurs couvées dans le même nid. Rev. Fr. Ornithol.,
1 (9) : 143 (133).
47. Sur la Chouette chevêche et la Chouette hulotte. Rev. Fr. Ornithol.,
1 (11) : 167-168.
48. Le permis de naturaliste. Rev. Fr. Ornithol. 1 (13) : 198-199.
49. Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre. Rev. Fr.
Ornithol., 1 (17-18) : 275-277.
(19) : 295-298.
(20) : 314-318.

1911

- 49 bis. Les Rapaces diurnes et nocturnes du département de l'Indre (suite).
Rev. Fr. Ornithol., 2 (21) : 11-14.
50. Le P. de la Croix à Argenton. Rev. Berry Chateauroux : 159-160.

51. Histoire anecdotique d'Argenton sur Creuse (Indre) de 1825 à nos jours. Guerre franco-allemande de 1870-1871. Argenton sur Creuse, L. BOUCHARD, XI-169 p.

1912

52. Chronique ornithologique d'Argenton sur Creuse pour 1911. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 59 : 30-32.

1913

53. Sur la destruction du Saumon commun (Salmo salar Linné), dans le bassin de la Loire. Bull. Soc. Natn. Acclim. Fr., 60 : 50-61.

1916

54. Observations sur les deux principales causes de destruction des nids de la Cotyle de rivage (Cotyle riparia Boié). Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 63 : 450-458.

1918

55. Les effets du froid hivernal 1916-1917 sur quelques Reptiles et Invertébrés de l'Indre. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 65 : 39-40.
56. Les Oiseaux ont-ils un moral ? Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 65 : 151-152.
57. Nouveau dispositif pour la fermeture des nichoirs. Bull. Ligue Fr. Protect. Oiseaux, 7 (1-2) : 8.
58. Destruction des Rapaces diurnes, des Geais, Pies, Corbeaux et autres Oiseaux à l'aide de Grand-Ducs vivants ou empaillés, de Chouettes et de Buses vivantes ou montées, de Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles montés, de mannequins d'étoffe et de la glu (1ère partie). Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 65 : 336-339.

1919

59. Le Grand-Duc, sa reproduction en captivité. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 70 : 300-308, 334-343 et 372-376.

1920

60. Le commerce des fourrures dans un chef-lieu de canton de la France centrale. Rev. Hist. nat. appl., 1e part., 1 : 181-189.
61. Notes sur l'arrivée des Hironnelles à Argenton depuis 1911 à 1920. Rev. Hist. nat. appl., 2e part., 1 : 157-158.

1921

62. L'arrivée et le départ des Hironnelles en 1920. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 68 : 22.

63. Comment on apprivoise les lézards des murailles en liberté.

Rev. Hist. nat. appl., 1e part., 2 : 171-177, 1 pl.

1922

64. Le nichoir en terre cuite dans le centre de la France. Bull. Ligue Fr. Protect. Oiseaux, 12 : 181-184.
65. Reptiles de la France centrale nuisibles aux Oiseaux. Bull. Ligue Fr. Protect. Oiseaux, 12 : 181-184.

1923

66. Dressage du Lézard des souches en cage et en liberté dans un jardin. Rev. Hist. nat. appl., 1e part., 4 : 329-336 et 358-374. 2pl.
67. Observations sur le Martin-Pêcheur. Bull. Ligue Fr. Protect. Oiseaux, 12 : 179-180.
68. Le Général Eugène JANNOT, breveté d'état-major, Chateauroux, Langlois, 15 p.

1925

69. Note sur les Chiroptères. Rev. Hist. nat. appl. 1e part., 6 : 100-101.
70. Note sur la reproduction du sanglier mâle avec le porc femelle et sur celle du porc mâle avec le sanglier femelle. Rev. Hist. nat. appl., 1e part., 6 : 321-328, 1 pl.
71. Variations dans les prix de la "sauvagine" d'hiver, payés aux chasseurs dans un chef-lieu de canton de la France centrale. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 72 : 11-12.
72. Note sur la Genette vulgaire. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 72 : 19-20.

1926

73. Quelques observations sur la Mante religieuse principalement sur sa nourriture pendant le premier âge. Rev. Hist. nat. appl., 1e part., 7 : 242-251 et 270-276.
74. Notes zoologiques. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 73 : 22.

1928

75. Destruction des Rapaces diurnes, des Geais, Pies, Corbeaux et autres Oiseaux à l'aide de Grands-Ducs vivants ou empaillés, de Chouettes et de Buses vivantes ou montées, de Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles montés, de mannequins d'étoffe et de la glu. (Deuxième partie). Rev. Hist. nat. appl., 1e part., 9 : 129-137, 184-192, 215-224, 248-268, 269-277, 314-320, 338-349 et 368-373.

76. Animaux chassés de leurs demeures par une crue de la rivière de Creuse, en amont du barrage d'Eguzon (Indre). Rev. Hist. nat. appl., le part., 9 : 278-279.
77. Note sur la Tortue Terrapine. Rev. Hist. nat. appl., le part., 9 : 374-375.

1929

78. Destruction des Rapaces diurnes, des Geais, Pies, Corbeaux et autres Oiseaux, à l'aide de Grands-Ducs vivants ou empaillés de Chouettes ou de Buses vivantes ou montées, de Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles montés, de mannequins d'étoffe et de la flu. (Troisième partie). Rev. Hist. nat. appl., le part., 10 : 51-70 et 93-104.
79. Le Loup commun Canis lupus Linné. Quelques uns de ses méfaits. Sa disparition presque complète de France. Rev. Hist. nat. appl. le partie., 10, 105-129, 209-238 et 289-308.
80. Le Faucon cresserelle élevé en liberté. Rev. Hist. nat. appl., 2e part., (L'Oiseau et la Rev. Fr. Ornithol.), 10, 173-178.

1930

81. Note sur la voracité de la Buse vulgaire Buteo B. Buteo (Linné) Rev. Hist. nat. appl., (L'Oiseau et la Rev. Fr. Ornithol.) ; 11, 436-438.

1931

82. "Jacques". Bull. Soc. Soc. nat. Acclim. Fr., 78 : 248-260 et 290-300.
83. Sur la coque de l'oeuf des ophidiens ovipares de la France centrale et particulièrement sur celle de l'oeuf du Zaménis vert et jaune. Bull. Soc. Acclim. Fr., 78 : 337-241.
- 83 bis. Au sujet du loup enragé tué le 17 juillet 1878, dans le canton d'Argenton. Rev. Berry Chateauroux : 54-56.

1932

84. La ponte de la Cistude d'Europe. La Terre et la Vie, 2 (3) 123-129.
85. Observations sur le développement de l'embryon de la cistude d'Europe et sur la sortie des jeunes sujets. La Terre et la Vie, 2 (5) : 251-256.
86. Note sur deux hélices vigneronnes, Helix pomatia Linné, sénéstres. Bull. Soc. nat. Acclim. Fr., 79 : 20-24.

1934

87. La vie des Reptiles de la France centrale. Paris, Delagrave, 343 p., 11 pl. Coul., 24 pl. noir et bl. (2e édit. en 1937 et 3e en 1946).

87 bis. La Couleuvre d'Esculape. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 81, (5)
227-229 (extrait du livre).

87 ter. Notes sur le "Zamenis" ou Couleuvre verte et jaune. La Terre et la Vie, 4 (6) : 334-336, 1 pl. (extrait du livre).

(1) Cette liste des publications de R. ROLLINAT a été établie en grande partie grâce à un carnet où ROLLINAT consignait les dates et les titres de la plupart de ses écrits. Nous remercions vivement M. Pierre RANGDE de nous avoir envoyé une photocopie de ce document.

Nous adressons également nos remerciements à Melle Nicole PATUREAU, Directeur des Archives de l'Indre, qui nous a très aimablement communiqué les références d'articles parus dans des revues régionales.

La liste publiée ci-dessus n'est peut-être pas complète et nous remercions d'avance les personnes qui nous indiqueront les articles de R. ROLLINAT qui n'y ont pas été cités (adresse à la fin de l'éditorial).

LISTE D'ARTICLES SUR RAYMOND ROLLINAT
ET SON OEUVRE

Reuves bibliographiques :

- ANON., 1935 - La vie des Reptiles en France. Arch. zool. Exp. Gén., 77 (5) : 43.
- LEGROS A., 1934 - La vie des Reptiles de la France centrale. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 81 (5).
- 1934 - Notes sur le "Zamenis" ou Couleuvre verte et jaune. ou Couleuvre verte et jaune. La Terre et la Vie, 4 (6) : 334-336. (note sur Raymond ROLLINAT suivie d'un extrait de son livre posthume).
- PETIT G., 1934 - La vie des Reptiles de la France centrale. La Terre et et Vie, 4 (11) : 639-640.
- PARATRE R., 1893 - René MARTIN et Raymond ROLLINAT. Une faune de l'Indre. "Vertébrés sauvages du département de l'Indre". Rev. Centre Chateauroux, 2e sér., 1 (1) : 179-183.
- 1895 - id. : 3°-9°-33°-34°.
- 1893 - Catalogue des Mammifères de la Brenne (Mammalogie du département de l'Indre) et Catalogue des Reptiles, Batraciens et Poissons du département de l'Indre par R.MARTIN et R. ROLLINAT. (voir ouvrages offerts à la Société le 21 décembre 1893). Bull. Soc. centr. Aquicul. Fr., 5 (2e sér.) : 227.
- 1894 - Vertébrés sauvages du département de l'Indre. Bull. Soc. centr. Aquiculture Fr., 6 (2e sér.) : 239-251.

Notices :

- ANON., 1910 - ROLLINAT (Pierre-André-Raymond), né à Saint-Gaultier (Indre) le 2 septembre 1859. Dictionnaire biographique illustré de la Corrèze, Creuse et Indre. Paris. p. 503-505.
- 1910 - note sur Pierre-André-Raymond ROLLINAT, né à Saint-Gaultier le 2 septembre 1859). Rev. Berry Chateauroux : 217-219.
- 1931 - Portraits du Bas Berry. Raymond ROLLINAT. Echo de la vallée de la Creuse, 28 novembre.
- 1932 - Les obsèques de Raymond ROLLINAT. Echo de la vallée de la Creuse, 9 janvier-16 janvier.

- 1932 - Raymond ROLLINAT (1859-1931). Notice nécrologique.
Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 79 (9) : 397-403.
- 1932 - Raymond ROLLINAT (1859-1931). La Terre et la Vie, 2 (2) : 117.
- - ROLLINAT Raymond. Zoologiste. Biographies berrichonnes.
(Recueil dactylographié conservé aux Archives du département de l'Indre).
- BAZIN F., 1925-1932 - Raymond ROLLINAT, (naturaliste mort à Argenton le 24 décembre 1931). Feuilles du Bas-Berry, 997-998.
- CHEREAU G., 1934 - Un grand observateur de la Vie des Reptiles.
L'illustration, n° 4765 : 289-290.
- DAURAY M., 1931 - Mort de Raymond ROLLINAT. Le Gargaillou, novembre-décembre : 93, portrait.
- LEGROS A., 1932 - ROLLINAT et le monde des reptiles. La Nature, 40 (1) : 173-176.
- LOYER M., 1932 - Visite de la Société d'Acclimatation chez M. Raymond ROLLINAT. Bull. Soc. natn. Acclim. Fr., 69 (5) : 85-94.
- PATIJAUD E., 1925-1932 - Au sujet de la vocation et des travaux de Raymond ROLLINAT. Feuilles du Bas-Berry, 1075-1079 et 1093-1100.
- 1925-1932 - Mes relations avec Raymond ROLLINAT. Feuilles du Bas-Berry : 1047-1050.
- SAISON A., 1936 - Un naturaliste berrichon. Mon ami Raymond. Berry médical, 3 : 95-129.
- TOURAINÉ L.L., 1932 - A la gloire de Raymond ROLLINAT. Le Gargaillou, janvier-février : 106-109.
- TOURAINÉ L.L., 1928 - Quelques considérations sur l'oeuvre scientifique de Raymond ROLLINAT. Le Gargaillou, janvier : 141-144.
- Articles basés en partie ou en totalité sur des observations de R. ROLLINAT :
- BLANCHARD R., 1893 - Anomalie de la carapace chez la Cistude d'Europe.
Bull. Soc. Zool. Fr., 18 : 120-123.
(l'anomalie est décrite à partir de 2 tortues envoyées par ROLLINAT).
- DUGUY R., 1961 - Le cycle annuel d'activité de Coronella austriaca Laur. d'après les observations manuscrites inédites de Raymond ROLLINAT. La Terre et la Vie, 4 : 401-435.

DUGUY R. et H. SAINT-GIRONS, 1966 - Cycle annuel d'activité et de reproduction de la Couleuvre vipérine Natrix maura (L.) d'après les notes manuscrites de ROLLINAT et des observations personnelles. La Terre et la Vie, 4 : 423-427.

PETTER-ROUSSEAU A., 1953 - Recherches sur la croissance et le cycle d'activité testiculaire de Natrix natrix helvetica (Lacépède). La Terre et la Vie, 4 : 175-223.

(aux pages 175-188, l'auteur s'est inspiré des cahiers manuscrits de ROLLINAT pour traiter de l'accouplement, du rythme d'activité annuelle, du régime alimentaire, de la présence des spermatozoïdes, de la ponte et de l'éclosion).

LACERTA MURALIS

PONTES DE 1896

Par Raymond ROLLINAT (1)

Pontes A (de 4 à 8 oeufs chacune).

Trouvées les 9, 10, 15 et 18 mai 1896, dans les banquettes du chemin de fer (voir cahiers d'observations n° 10 et 11).

Au moment de la ponte, les oeufs du *Lacerta muralis* ont une forme allongée et mesurent de 10 à 13 mm de longueur et de 6 à 7 mm de largeur. Ils sont d'un blanc mat.

Le 15 juin suivant les oeufs sont plus arrondis, plus gros et leurs extrémités sont moins coniques que pendant les quinze premiers jours qui suivent la ponte. Ils mesurent de 12 à 13 mm de longueur et 10 mm de largeur. L'embryon, blanchâtre mesure de 11 à 12 mm de longueur de tête et corps, et 9 mm à 10 mm de queue. Les yeux sont gros, la tête volumineuse, le corps mince et les quatre membres encore rudimentaires, ont les extrémités palmées. Les 3 oeufs examinés ont été pris dans les pontes des 9, 15 et 18 mai. La masse vitelline jaune est considérable ; l'embryon est recourbé sur lui-même et sa queue se recourbe à côté des membres postérieurs.

Le 1er juillet, les oeufs mesurent en moyenne 14 mm de longueur et 11 mm de largeur. Les embryons, blanchâtres, mesurent de 15 à 17 mm de tête et corps, et 15 mm de queue ; les yeux sont gros, la tête toujours grosse relativement au corps, le museau pointu, les doigts se forment, et ceux des membres postérieurs sont déjà longs et la palmure ne semble plus exister. La masse vitelline est encore assez volumineuse.

Le 15 juillet, les oeufs arrondis mesurent de 14 à 15 mm de longueur et 11 à 12 mm de largeur. Le foetus recourbé sur lui-même mesure 23 mm de longueur de museau à l'anus et 30 mm de queue, la tête est moins grosse, relativement au corps. Il s'est beaucoup développé depuis 15 jours ; il est presque entièrement formé. Il est incolore en dessous : les parties supérieures commencent à prendre une coloration brunâtre et les raies blanches interrompues du haut des flancs et des flancs sont indiquées. Les doigts sont formés et ne sont plus palmés ; les ongles poussent ; la dent caduque se forme. Le vitellus est aux deux tiers résorbé. Lorsqu'on fend l'oeuf, il s'échappe beaucoup d'albumine très limpide.

Le 27 juillet, en ouvrant le cadre sous lequel étaient les oeufs, je trouve sur la mousse, deux jeunes sujets venant d'éclore ; ces petits Lézards sont extrêmement vifs. Un oeuf a ses coupures et le jeune Lézard montre son museau.

Le 28 juillet, il y a 8 éclosions et 2 jeunes ont coupé leur enveloppe ; je place ces 2 oeufs dans un récipient où les petits Lézards ne tardent pas à naître ; ils sont très vigoureux.

A sa naissance, le jeune Lézard des murailles a de 25 à 27 mm du museau à l'anus et 33 à 38 mm de queue.

J'ouvre deux oeufs dont les foetus sont sur le point d'éclore : les petits sont entièrement colorés quoique ayant encore un peu de vitellus attaché à l'ombilic. J'ai mesuré ces oeufs avant de les ouvrir ; ils ont 14 à 16 mm de long et 11 à 12 mm de large.

Pendant les quelques jours qui précèdent l'éclosion, l'oeuf volumineux, semble plus foncé que précédemment ; cela provient de la coloration sombre du foetus, qui se laisse vaguement apercevoir à travers l'enveloppe distendue.

Dans la nuit du 28 au 29 juillet ou dans la matinée du 29, 5 petits naissent.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, 5 petits naissent, et dans la matinée du 30 juillet, un petit a fendu sa coque en plusieurs endroits. Ce dernier naît dans la journée du 30 ; et le soir je le trouve sur la mousse de la boîte. Dans la soirée du 30, deux petits ont fait des coupures aux coques qui les renferment et passent leur museau hors de leur enveloppe ; ils naissent dans la nuit du 30 au 31 ou la matinée du 31. Le 31 juillet au matin, le dernier petit devant naître des pontes A a fait ses coupures et il sort de son enveloppe dans la soirée du même jour.

Le 1er oeuf d'une ponte *L. muralis* composée de 5 oeufs donne un petit le 6 septembre ; le petit du dernier oeuf naquit le 15 septembre.

Le 1er petit provenant d'une ponte de *L. muralis* composée de 5 oeufs naquit le 9 septembre, le dernier sortit de l'oeuf le 11 septembre.

En 1896, l'éclosion de *L. muralis* commença le 27 juillet et se termina le 28 septembre. J'eus une centaine d'éclosions du 27 juillet au 28 septembre. Sur ce grand nombre d'oeufs, je n'eus que des pertes insignifiantes.

En 1895, l'éclosion dans mes boîtes commença le 10 août et se termina le 10 septembre.

(1) Ce texte, qui provient d'un cahier manuscrit déposé au laboratoire de zoologie (Reptiles et Amphibiens) du Muséum national d'Histoire naturelle

de Paris, a été inséré presque mot à mot dans l'article intitulé :
"Observations sur quelques Reptiles du département de l'Indre. Mœurs
et reproduction du Lézard des murailles" (Bull. Soc. natn. Acclim. Fr.,
1897, 44, p 299-302).

LA PECHÉ DE LA GRENOUILLE VERTE (*Rana viridis*)
DANS LES ENVIRONS D'ARGENTON SUR CREUSE (INDRE)

par Raymond ROLLINAT (1)

Au printemps, en été, et même au début de l'automne, la Couleuvre vipérine (2) est l'ennemie des pêcheurs de Grenouilles vertes ; avant la grande guerre, il y avait de ces gens dont la pêche de la Grenouille était le principal gagne-pain pendant la plus grande partie de la belle saison, sauf à l'époque de l'accouplement chez cette espèce.

La Grenouille verte est très commune dans les mares et les étangs des environs d'Argenton ; ses membres postérieurs forts estimés d'un grand nombre de personnes, et celles qui n'en mangent pas, qui disent même qu'elles n'en mangeront jamais, n'obéissent qu'à ce sentiment de répulsion que l'homme montre si souvent et si injustement à l'égard des Batraciens.

Quoique répandue partout, peu de personnes se livrent actuellement à la pêche de la Grenouille verte. Quelques ouvriers travaillant dans les ateliers, profitent du dimanche, et souvent du lundi, pour taquiner la Grenouille ; mais ce sont plutôt des promenades hygiéniques et des parties de plaisir, que des pêches sérieuses, qui sont le but de leurs déplacements. Je ne connais que quelques individus faisant un véritable commerce des cuisses de ce Batracien et qui le pêchent pendant six ou sept mois chaque année. J'ai jadis connu un homme fort honnête, qui était un de ces types spéciaux qu'on rencontre parfois dans l'existence et qui ont une façon particulière de gagner leur vie. Il était connu à Argenton sous le nom de "Pêcheur de Grenouilles" ; il joignait à ce métier celui de ramasseur de Champignons et de Pissenlits ; comme on voit c'était un cumulard ! (3).

J'ai souvent pêché, dans ma jeunesse, en compagnie de cet individu extraordinaire, qui prenait près de 40 000 Grenouilles pendant les sept mois

(1) Ces lignes qui avaient été presque toutes publiées en 1894 dans le Bulletin de la Société d'Aquiculture de France, furent reprises, actualisées et complétées en 1930 pour être insérées dans le livre sur les Reptiles de la France centrale. Les dépositaires du manuscrit, obligés, pour des raisons commerciales, de faire de nombreuses coupures dans le texte de ROLLINAT ne jugèrent pas nécessaires de les introduire dans le futur ouvrage.

que durait cette pêche, qui a été jusqu'à en capturer cent dix sept douzaines en un seul jour et comptait une moyenne de quinze douzaines pour chaque journée, de la fin mars à la fin d'octobre, y compris les jours de repos ou de pluie. La gent coassante lui rapportait ainsi, bon an mal an, de six à huit cents francs, et même plus, et il n'exploitait les environs d'Argenton que dans un rayon de vingt kilomètres.

L'équipement nécessaire pour ce genre de pêche est peu coûteux. Il suffit de se procurer une perche de noisetier assez longue mais peu flexible, d'y attacher une ficelle très fine ayant exactement la même longueur, et de se munir d'un sac assez profond pour que les Grenouilles ne puissent en sortir lorsqu'il est ouvert ; ce Batracien, en effet, quoique n'étant pas un acrobate aussi distingué que l'Agile (*Rana agilis*), a néanmoins les jarrets vigoureux.

Les grandes mares et les petits étangs sont les endroits les plus favorables, les sujets y étant plus concentrés que sur les vastes étendues d'eau. Les mois d'août et de septembre sont les meilleurs ; par suite de l'évaporation du liquide pendant la belle saison, beaucoup de mares et de fossés sont à sec et les bêtes se rendent dans les mares les plus profondes dans lesquelles il y a encore de l'eau. En un mot, dans les endroits où l'espèce est abondante, moins il y a d'eau, plus on rencontre de Grenouilles. Il est d'usage de ne visiter chaque contrée que tous les cinq ou six jours. Au printemps, on pêche de dix heures du matin à trois ou quatre heures du soir ; en été, de huit à onze heures le matin et, le soir, de quatre à six ou de cinq à sept. La Grenouille mord plus facilement par un temps couvert que par un beau soleil ; par la pluie, ou même le lendemain d'une très forte averse, la pêche est peu avantageuse.

Lorsqu'on est arrivé sur le bord de la mare ou de l'étang, on cherche l'endroit où les Batraciens sont le plus agglomérés, et, après avoir attaché au bout de la ficelle, qui ne porte pas d'hameçon, un petit morceau de drap rouge, une fleur, ou simplement quelques brins d'herbe roulés en boule, on lance légèrement l'appât le plus près possible du museau d'une Grenouille. Cette première capture est la plus difficile à obtenir et elle se fait souvent attendre pendant plusieurs minutes. Enfin, sollicitée par l'appât qu'on fait sautiller délicatement devant elle, une bête se décide à le saisir dans ses mâchoires et achève de l'enfoncer dans sa bouche en s'aidant de ses mains ; on l'enlève sans secousses, et, puisque la ficelle est de même longueur que la perche, le Grenouille vient facilement à portée de la main gauche du pêcheur. Aussitôt prise, on l'écorche, on roule la peau de façon à ce qu'elle forme, une fois attachée à la place du premier appât, un petit paquet allongé ayant à peine la grosseur d'une Olive ; ce nouvel appât durera pendant toute la journée.

Si les Grenouilles sont abondantes et le pêcheur patient, les captures seront nombreuses. Sous aucun prétexte on ne doit courir après celles qu'on échappe et qui, ahuries, affolées par l'enlèvement qu'elles viennent de subir, s'enfuient parfois du côté opposé à l'eau, dans laquelle du reste elles ne tardent pas à revenir ; en restant calme, on pourra les reprendre un peu plus tard et on n'aura pas effrayé, par des mouvements désordonnés, celles qui sont dans la mare. On change de place le moins souvent possible ; les Grenouilles, très curieuses, viennent peu à peu se placer en face du pêcheur et happent à qui mieux mieux l'appât qu'il leur présente. Là aussi le silence est d'or, et il est parfaitement inutile de coasser : quelque bien imitée que soit la voix, les Batraciens ne s'y laissent pas prendre et ne tardent pas à s'éloigner de l'orateur.

Parfois, on a la désagréable surprise de voir un Reptile saisir l'appât. Ce trouble fête est toujours un Tropicodonote à collier ou le plus souvent un Tropicodonote vipérin (2). Ces espèces étant très communes dans le pays. Mon vieux pêcheur de Grenouilles prenait environ 150 Couleuvres par an ; l'occasion de capturer des Reptiles se présentait donc bien des fois, trop souvent même lorsqu'il fallait remplacer l'appât dès qu'on Tropicodonote y avait mordu, sans quoi les Batraciens n'y touchaient plus que très rarement (4).

A l'époque du rut, du 15 mai à la fin de juin, les Grenouilles, occupées à se reproduire, dédaignent l'appât ; elles ont alors une coloration jaunâtre, ce qui fait dire aux pêcheurs que "lorsqu'elles sont jaunes, elles ne mordent pas".

Au retour de la pêche, les bêtes sont écorchées. Pour cela, on saisit dans la main gauche les membres postérieurs de la Grenouille, on fend en travers la peau de l'abdomen, on enlève les intestins, on coupe la colonne vertébrale au bas des épaules, on enlève la peau de l'échine et des membres postérieurs, enfin on tranche l'extrémité des grands orteils et on jette dans un baquet d'eau fraîche la partie destinée à être vendue ; l'opération ne dure que quelques secondes. La partie antérieure du corps et la tête sont mises au rebut, et c'est un spectacle effrayant que de voir cette multitude de demi corps dont les mains s'agitent désespérément et dont les yeux expriment la terreur et la souffrance ; tous ces êtres mutilés vivent encore de longues heures, et, le lendemain, il n'est pas rare de trouver quelques débris chez lesquels il est facile de constater encore un peu de vie.

Après avoir trempé pendant toute la nuit et après avoir été changés d'eau le matin, les membres postérieurs, devenus presque blancs, sont dressés, c'est-à-dire que les pattes sont croisées d'une certaine façon et qu'on leur donne à peu près la forme adoptée par les bouchers lorsqu'ils préparent l'attière-train d'un Chevreau. Ces arrière-trains de Grenouilles sont ensuite placés sur des linges secs, puis ils sont triés et vendus immédiatement

Les grosses cuisses étaient vendues 0,25 fr à 0,30 fr la douzaine ; les moyennes, qui formaient la majorité, étaient payées 0,20 fr. Presque toutes étaient vendues et consommées en ville ; quelques douzaines seulement étaient de temps à autre livrées à des personnes qui les emportaient à Limoges ou bien à Paris, dans de la glace lorsqu'il était possible de s'en procurer.

Quant aux petites Grenouilles, elles ne sont pas écorchées ; on les vend vivantes aux pêcheurs et elles servent d'appât pour prendre le Chevaîne, le Brochet, l'Anguille et parfois le Barbeau.

Je ne sais pas si d'autres personnes exercent aussi, dans l'Indre, le métier de pêcher des Grenouilles ; c'est bien probable, car des Batraciens pullulent dans les trois cents étangs de la Brenne. Mais actuellement, maintenant que le pêcheur dont je viens de parler est mort, je n'en connais plus qu'un, à Argenton, faisant ce métier depuis sa jeunesse. Il a, en 1930, soixante et onze ans et vend deux francs la douzaine de Grenouilles car il y a eu la grande guerre et ses conséquences de vie chère.

- (2) Couleuvre vipérine ou Tropicodonote vipérin désigne la *Natrix maura*.
La Tropicodonote à collier est la *Natrix natrix*.
- (3) ROLLINAT avait estimé de ne pas répéter cette réflexion humoristique dans son livre. Nous avons cru bon d'ajouter aujourd'hui ce terme encore plein d'actualité.
- (4) Après ce paragraphe, dans le texte de 1894, l'auteur avait écrit ces quelques lignes : "Le Sonneur à pied épais (*Bombinator pachypus*), si commun dans la région, est un voisin fort ennuyeux qui ne se gêne nullement pour saisir l'appât qui ne lui était pas destiné ; mais dans ce cas il est inutile de changer l'amorce". (*Bombinator pachypus* = *Bombina variegata*).

Par Raymond ROLLINAT (1)

Avec le mois de mai, arrive pour l'Orvet l'époque de l'accouplement. Le 6 mai 1927, j'ai mis dans une cage 10 mâles adultes et dans une autre 10 femelles adultes. Les Orvets vivaient depuis plusieurs années chez moi, dans un des terrariums du jardin, et s'y reproduisaient. De temps à autre, j'ai réuni dans une cage, depuis le 6 mai, un mâle et une femelle, ou plusieurs mâles et plusieurs femelles, ou tous les mâles et toutes les femelles. Plusieurs fois, j'ai vu des mâles prendre dans leurs mâchoires la queue d'une femelle et s'agiter vivement. Comme, au point de vue musculaire, l'Orvet est très fort, relativement à sa taille, des femelles doivent avoir la queue brisée par un mâle, surtout dans son tiers postérieur où elle est moins grosse. Quand les mâles étaient tous dans leur cage, pourvue de sable, mousse, eau et nourriture, ils se battaient souvent. Un mâle en saisissait un autre dans ses mâchoires, le serrait violemment en se contorsionnant et le mordait soit à la queue, soit à l'un des flancs. Je n'ai pu voir, dans la cage où je les remisais, un Orvet mâle prendre une femelle par la tête, et pourtant, comme on le verra plus loin, c'est par la tête que le mâle prend la femelle, ainsi que je l'ai constaté dans le terrarium où ils habitent d'ordinaire ; cette prise par la tête est absolument nécessaire pour l'accouplement.

Le 20 mai 1928, dans le foin du refuge de leur terrarium à environ 20 cm de profondeur, j'ai trouvé deux Orvets qui cherchaient à s'accoupler ; le mâle tenait la tête de la femelle dans ses mâchoires, par le travers. Les ayant pris pour les mettre sur le sable du terrarium, le mâle lâcha prise et les deux animaux regagnèrent leur refuge.

Pendant le même mois, mais non la même année, un cultivateur m'a dit avoir trouvé deux Orvets accouplés dans une ornière d'un chemin. Désirant éviter leur écrasement par la voiture qu'il conduisait, il arrêta son chavel qu'il tenait par la bride car il allait à pied. A l'aide du manche de son fouet il enleva les Reptiles de l'ornière, car je lui avais dit depuis longtemps de ne jamais tuer les Orvets, qui étaient des bêtes plutôt utiles. Il a remarqué que le mâle tenait la femelle par le travers de la tête et que les queues étaient enlacées.

L'accouplement, du reste, continue pendant le mois de juin. Le 13 juin 1924, dans l'après-midi, le tonnerre gronda et il y eut de fortes averses

et même un peu de grêle. A l'approche de l'orage, on couvrit entièrement les terrariums. Les Orvets qui sont des Reptiles plutôt crepusculaires et même presque nocturnes, crurent que le crépuscule était venu et plusieurs sortirent de leur refuge, hors duquel on ne les voit pour ainsi dire jamais pendant la journée lorsqu'il fait très chaud en cette saison. Vers 5 h 45 du soir (heure ancienne), l'orage étant terminé, mes employés, ayant découvert les terrariums, virent deux Orvets enlacés dans une petite excavation, et remirent tout de suite en place les couvercles du terrarium contenant les Orvets enlacés. Etant rentré à 6 h 45, ils m'informèrent de cela, et, ayant fait découvrir le terrarium de ces Orvets, je constatai qu'il y avait une femelle et un mâle enlacés, dans une dépression située près du refuge. Je les pris dans mes mains et vis qu'ils étaient accouplés et joints par les cloaques. Chez ces Sauriens, qui semblent le milieu entre les Lézards et les Serpents, la copulation est donc de plus longue durée que chez les Lézards. Le mâle tenait, fortement serrée entre ses mâchoires, la tête de la femelle, en travers et très peu en arrière des yeux, même l'oeil droit de la femelle était invisible, le mâle la tenant à droite. Le corps s'écartaient légèrement l'un de l'autre et n'étaient pas enlacés ; les cloaques étaient joints, le mâle ayant passé son cloaque sous celui de sa femelle, et les deux orifice étaient intimement rapprochés par les deux verges du mâle. Les queues étaient enlacées ; celle de la femelle avait été en partie, mais assez loin du cloaque, brisée depuis longtemps, car elle était terminée par un cône écailleux ; celle du mâle était entière.

Un point d'appui à la tête, un point d'appui à la queue ; par conséquent fixage aux deux extrémités de ces corps presque cylindriques, lisses, glissants ; ainsi se placent les Orvets pour joindre facilement leurs cloaques et copuler assez longuement, immobiles quand les organes sont joints. Le mâle serrait fortement, de ses mâchoires, la tête de sa femelle, et il était impossible à cette dernière d'ouvrir la bouche.

Je mis les bêtes sur une allée du jardin et envoyai chercher mon appareil photographique, que j'installai le plus rapidement possible. Mais, au moment où j'allais les photographier à 0,50 m, ces Orvets, jusque là immobiles, firent quelques mouvements ; les cloaques se disjointèrent et j'aperçus les verges du mâle ; les queues, toujours enlacées, prirent une position moins intime ; mais le mâle tenait toujours fortement la tête de la femelle. C'est ainsi que je pus les photographier et cela donnait quand même une idée suffisante de l'accouplement chez ce Reptile. Je remis ensuite les bêtes dans le terrarium ; elles s'allongèrent presque l'une près de l'autre, le mâle tenant toujours la tête de la femelle qu'il ne lâcha que quelques instants plus tard. La femelle

disparut dans le refuge et le mâle la suivit. Quand les verges sortirent du cloaque de la femelle, elles étaient encore presque en turgescence et d'un rouge foncé par endroits ; quelques parcelles de sable s'y collèrent avant qu'elles aient pu disparaître.

- (1) Ces lignes extraites du manuscrit de "La Vie des Reptiles de la France centrale" qui a été déposé au laboratoire de zoologie (Reptiles et Amphibiens) du Muséum national d'Histoire naturelle, n'ont pas été retenues pour l'édition posthume du livre, qui a été préparée par Mme PHISALIX.

ANNONCES

Journées R. ROLLINAT (Programme provisoire)

Jeu di 4 mai

Allocution d'ouverture

Séances de communications sur R. ROLLINAT et son oeuvre

RANDGE P.: Raymond ROLLINAT 1859-1931.

FISCHER J.L.: Raymond ROLLINAT, son oeuvre et son époque.

PIEAU C.: La Cistude d'EUROPE d'après des documents de R. ROLLINAT.

RAYNAUD A.: Les aspects embryologiques de l'oeuvre de ROLLINAT chez les reptiles.

SAINT-GIRONS H.: Les études de ROLLINAT sur les Serpents et les chauves-souris.

THIREAU M. R.: ROLLINAT : ses collections herpétologiques ; ses travaux sur les Amphibiens Urodèles.

DUBOIS A. et MORERE J.J.: A propos des introductions d'espèces réalisées par R. ROLLINAT.

DORE R.: Observations sur la répartition géographique de la Couleuvre verte et jaune notamment en Brenne.

Vendredi 5 mai

Matin : suite des communications

DUFAURE J.P.: Le lézard vivipare mâle, un modèle expérimental en biologie de la reproduction.

ROSSELOT B.: Quelques données relatives à l'écologie d'un serpent ophiophage de l'Afrique des Grands Lacs : Mehelya capensis.

JOLY P.: Etude préliminaire du comportement prédateur de Triturus alpestris (L.). Rythmes d'activité; séquences comportementales; importance de l'olfaction.

MATHON Cl. Ch. et coll.: Encore sur les Lacerta muralis de Haute Provence occidentale.

ROCHE E.: Sur le Lacerta muralis de Montamisé (Poitiers).

BLANC Ch.: Sur le Lacerta hispanica de Tunisie

FRETEY J.: Mensurations des Tortues Luth Dermodochelys coriacea (L.) femelles, en Guyane française.

MORERE J.J.: Quelques remarques sur le comportement alimentaire des Amphibiens. Aspects écologiques et éthologiques. Intérêt des élevages.

Après-midi : excursion dans la Brenne ou suite des communications ; causeries dans les écoles pendant toute cette journée.

Samedi 6 mai

Matin : réunion des commissions

Après-midi : Assemblée Générale

Dimanche 7 mai

11 h : Pose d'une plaque commémorative sur la maison de R. ROLLINAT

Exposition :

Une exposition, disposée dans un grand local mis à la disposition de la S.H.F. par la Municipalité d'Argenton aura lieu pendant les journées ROLLINAT. Elle comprendra 2 parties : la première sera constituée de panneaux et de vitrines présentant les principaux aspects de l'oeuvre et de la vie de R. ROLLINAT ; la seconde présentera des Amphibiens et des Reptiles vivants pour illustrer la faune herpétologique de la région.

La première partie fondée sur des documents d'archives traitera de 6 thèmes

- 1) Raymond ROLLINAT et sa région natale
- 2) Raymond ROLLINAT, enquêteur, historien et éducateur régional
- 3) Raymond ROLLINAT, écologiste et la notion d'équilibre naturel
- 4) Raymond ROLLINAT, naturaliste au coeur des grands problèmes scientifiques
- 5) Raymond ROLLINAT, Herpétologiste (l'élèveur et l'expérimentateur)
- 6) Le rayonnement de R. ROLLINAT dans le monde scientifique

Seules, les personnes qui se sont inscrites auprès de notre Secrétaire Général G. MATZ pour les journées ROLLINAT, recevront un programme définitif (cet avis concerne les membres de la S.H.F.).

SOUSCRIPTION

La S.H.F. ouvrira sans doute à Argenton une souscription pour la réédition du livre de R. ROLLINAT "La vie des Reptiles de la France centrale".

L'ouvrage édité par la S.H.F. sera un fac simile *offset*, broché, sous couverture cartonnée, de l'ouvrage original de 343 p. édité par la librairie Delagrave.

Le plus grand soin sera apporté à la réalisation matérielle du tirage, qui sera fidèle dans toute la mesure du possible au livre original, à l'exception des 11 planches hors texte en quadrichromie qui seront réalisées en noir et blanc (Avis communiqué par A. de Ricqlès).

Le prix de la souscription pour un exemplaire n'est pas encore définitivement fixé, il ne dépassera pas 100 F

